

Léon Spilliaert

15 janvier – 28 mars 2026
108, rue Vieille du Temple, 75003, Paris



Léon Spilliaert, *Autoportrait au gilet jaune* (Self-Portrait with Yellow Waistcoat), 1911

© Agnews Gallery, Brussels

David Zwirner a le plaisir d'accueillir une sélection d'œuvres de Léon Spilliaert (1881-1946) au premier étage de sa galerie parisienne, en collaboration avec Agnews Brussels. Notamment réputé pour ses œuvres sur papier, l'artiste belge a creusé son propre sillon pendant près d'un demi-siècle, développant une vision d'une grande intensité psychologique et baignée de mystère. Dans la foulée d'une rétrospective d'envergure au musée d'Orsay en 2020-2021, cette nouvelle exposition à Paris répond à une exposition monographique présentée en 2025 chez David Zwirner New York, largement saluée par la critique. Ces deux présentations récentes sont placées sous le commissariat de Noémie Goldman, historienne de l'art experte de l'art belge du XIX^e siècle et directrice d'Agnews Brussels.

Les tableaux de Spilliaert témoignent d'une esthétique très singulière, souvent énigmatique, pétrie d'une myriade d'influences empruntant à la littérature symboliste comme aux paysages de la ville

balnéaire d'Ostende en Belgique. Souffrant d'insomnies et ne travaillant que rarement à l'intérieur de l'atelier, l'artiste préfère utiliser des supports aisément transportables, comme des feuilles de papier à la surface desquelles il associe différentes techniques pour obtenir un éclat inégalé, combinant avec brio l'aquarelle, la gouache, le pastel, l'encre, le lavis, le crayon de couleur, etc. Si les genres et sujets abordés sont tout aussi divers – autoportraits, marines, nocturnes ou encore paysages oniriques peuplés de figures solitaires –, une sorte de tranquillité mélancolique, écho de sa vie quotidienne à Ostende, se dégage de chacune des compositions de Spilliaert. Autant de représentations de la condition humaine dont les qualités universelles ont profondément inspiré des générations entières d'artistes, et tout particulièrement Luc Tuymans (né en 1958).

Datant des années 1900 et 1910 pour la plupart, période très productive dans la carrière de Spilliaert, les œuvres présentées chez David Zwirner Paris témoignent de la richesse de son style si personnel. Parmi les plus anciennes se trouvent plusieurs natures mortes représentant des flacons et carafes en gros plan, remarquables pour les jeux de reflets qui se déploient à leur surface, naviguant entre transparence et opacité. Cette sélection correspond à un moment précis dans l'œuvre du peintre : entre la fin de l'année 1908 et le début de l'année 1909, il loue pour la première fois un atelier donnant sur le port d'Ostende, dans le grenier d'une maison le long du Quai-aux-Pêcheurs. C'est là qu'il nourrit d'abord une certaine fascination pour les bateaux et gréments flottant dans le port, puis s'applique à saisir ce qu'il nomme la « singularité essentielle » des objets. Comme l'a noté Anne Adriaens-Pannier, historienne de l'art et spécialiste de l'œuvre de Spilliaert, ces tableaux reflètent la réalité d'une manière qui préfigure la peinture métaphysique de Giorgio de Chirico ou l'art surréaliste. Et le choix de représenter des bouteilles accrochant la lumière fait aussi écho à l'histoire familiale de Spilliaert, son père étant un parfumeur réputé à Ostende.

Plusieurs autoportraits, genre où Spilliaert excelle aux yeux de la critique, font aussi partie de l'exposition. L'artiste commence à explorer ce thème dès 1902, employant une variété de médiums pour produire de très nombreux autoportraits souvent sombres, voire maussades, où il se dépeint de profil ou, comme reflété dans un miroir, de face, par exemple dans *Autoportrait au gilet jaune* (1911). En 2007, une exposition d'envergure entièrement consacrée à ce pan de l'œuvre de Spilliaert se tenait au musée d'Orsay à Paris, incluant certaines de ses œuvres les plus connues.

C'est entre 1907 et 1909 que Spilliaert obtient ses premiers succès en tant qu'artiste, à mesure qu'il prend part à des expositions et reçoit des critiques favorables dans la presse, même si la maladie et l'insomnie le tourmentent fréquemment. Il trouve un peu de répit en se promenant sans but sur la promenade d'Ostende plongée dans la nuit, habitude dont découlent ses paysages marins nocturnes si célèbres. La perspective classique y est souvent malmenée, comme dans le tableau *La courbe de la digue* (1908) où la promenade devient une ligne courbe et les éléments architecturaux les plus lointains sont traités de manière quasiment abstraite. L'aura mystérieuse des scènes sur la promenade se retrouve jusque dans les paysages que Spilliaert réalise à la fin de sa vie – ici représentés par *Les troncs verts* (1942-1944) – après son déménagement à Bruxelles environ dix ans avant sa mort, tout près de la forêt de Soignes.

L'exposition se penche également sur les figures solitaires qui émaillent l'œuvre de Spilliaert, en résonance avec ses relations amicales et ses goûts littéraires. Le dramaturge belge Maurice Maeterlinck, pour lequel Spilliaert crée des illustrations originales pour le compte de l'éditeur belge Edmond Deman au début des années 1900, exerce par exemple une influence déterminante sur l'artiste, qui s'exprime dans des œuvres telles que *Princesse Maleine* (1917), et autres portraits de femmes remarquablement

mélancoliques, murées dans l'attente près d'une porte ou d'une fenêtre. L'obsession du peintre pour ce thème s'explique peut-être par la vision des femmes de pêcheurs qui attendent le retour de leur mari face à la mer : une saynète sociale qui se jouait quotidiennement sous ses fenêtres à Ostende. Les figures féminines des tableaux de Spilliaert, souvent enveloppées d'obscurité ou dépeintes de dos par rapport au regardeur, sont autant d'incarnations de tels moments de vie.

Cette exposition prolonge en quelque sorte la relation que l'œuvre de Spilliaert entretient de longue date avec Paris, puisque deux rétrospectives importantes s'y sont tenues : au Grand Palais en 1981 et au musée d'Orsay en 2020-2021. La capitale française, où l'artiste se rend chaque année entre 1904 et 1916, a joué un rôle crucial dans sa carrière, puisque c'est aussi le théâtre de sa première exposition monographique, en 1913. Et si l'on remonte à l'année 1900, c'est là qu'il reçoit en cadeau des mains de son père sa première boîte de pastels et qu'il découvre les œuvres du mouvement symboliste lors de l'Exposition universelle, deux événements qui changent radicalement la trajectoire de sa production artistique. Au-delà, le réseau culturel auquel Spilliaert accède à Paris, principalement grâce à l'étroite amitié qui le lie au poète belge Émile Verhaeren, lui permet de rencontrer de nombreux artistes et écrivains tels Auguste Rodin, Eugène Carrière ou Félix Vallotton, ou encore les œuvres de Paul Cézanne. À ce jour, c'est d'ailleurs le musée d'Orsay qui abrite la plus grande collection institutionnelle d'œuvres de Spilliaert hors des frontières belges.

Léon Spilliaert (1881-1946) naît à Ostende, ville balnéaire de la côte belge, dans une famille prospère. Membre d'une fratrie de sept enfants, il pâtit d'une mauvaise santé tout au long de sa vie : il est régulièrement la proie d'ulcères à l'estomac qui lui causent des crises d'insomnie et de somnambulisme, au point qu'il est désormais admis que son œuvre reflète ces souffrances, sur le plan formel comme sur le plan psychologique, par son côté sombre. La carrière de Spilliaert débute par la création d'illustrations pour le libraire et éditeur Edmond Deman (1857-1918), qui publie des auteurs symbolistes comme Stéphane Mallarmé ou des traductions d'Edgar Allan Poe. Spilliaert entreprend d'explorer ce qui pourrait être son esthétique propre, bientôt caractérisée par une palette de couleurs mélancolique voire maussade, où se lit l'influence d'artistes tels Odilon Redon. S'il fréquente brièvement l'Académie des Beaux-Arts de Bruges, Spilliaert est essentiellement autodidacte, et cette quasi-absence de formation classique lui permet de développer son style si personnel. Ses compositions très expressives dépeignent souvent des figures esseulées émergeant d'espaces oniriques, des scènes tirées de la vie quotidienne ou inspirées par les paysages de la Belgique, ou encore des autoportraits. Tout comme James Ensor, son contemporain et compatriote, Spilliaert passe l'essentiel de sa vie à Ostende avant de s'installer à Bruxelles : jusqu'au bout de sa carrière, ses paysages marins témoignent de l'influence de la ville balnéaire sur son art.

Spilliaert commence à exposer son travail dès 1904 au sein d'expositions collectives et dans plusieurs galeries à Paris et à Bruxelles, par exemple au Salon de Printemps (1909) ou au Salon des Indépendants (1911) à Bruxelles. C'est à Paris qu'a lieu la première exposition personnelle de l'artiste, en 1913, organisée par le poète et galeriste belge Henri Van deputte. De nombreuses expositions monographiques de Spilliaert se tiennent ensuite dans des institutions telles que la Galerie Sneyers à Bruxelles (1917, 1927), le palais des Beaux-Arts de Bruxelles (1936, 1944, 1947, 1953), le musée des Beaux-Arts de Gand (1953-1954), le Stedelijk Museum à Amsterdam (1954), le musée d'Ixelles à Bruxelles (1961, 1971), les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles (1972) et la Kunstnernes Hus à Oslo (1977). En 1980, l'art de Spilliaert fait l'objet d'une exposition reprise à travers

les États-Unis, *Léon Spilliaert: Symbol and Expression in 20th Century Belgian Art*, d'abord à la Phillips Collection à Washington, puis au Metropolitan Museum of Art à New York.

En 2007, le musée d'Orsay accueille une exposition d'autoportraits de Spilliaert avant d'organiser, en 2020, conjointement avec la Royal Academy of Arts de Londres, la rétrospective *Léon Spilliaert*, présentée à Paris avec le sous-titre *Lumière et solitude*. En 2020 également, le Mu.ZEE d'Ostende produit *James Ensor et Léon Spilliaert. Deux grands maîtres d'Ostende*. En 2023, deux expositions personnelles lui sont consacrées, l'une à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne en Suisse, l'autre aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles, puis au Clemens Sels Museum Neuss en Allemagne. En 2025, les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique ont mis en place une galerie dédiée aux œuvres de Spilliaert dans le cadre d'une programmation saisonnière centrée sur des œuvres d'art moderne sur papier.

Les œuvres de Spilliaert ont été présentées dans de nombreuses expositions collectives au sein d'institutions de premier plan comme, parmi d'autres, la Biennale de Venise de 1920, *Artistes belges d'aujourd'hui* au Rijksmuseum à Amsterdam (1940), *Cent ans d'art belge* à la Haus der Kunst à Munich (1959), *Les sources du XX^e siècle. Les Arts en Europe de 1884 à 1914*, au musée national d'Art moderne à Paris (1960-1961), *D'Ensor à Permeke* au musée de l'Orangerie à Paris (1970), *Peintres de l'imaginaire. Symbolistes et surréalistes belges* dans les galeries nationales du Grand Palais à Paris (1974), *Painters of the Mind's Eye* au New York Cultural Center et au Museum of Fine Arts de Houston (1974), *Flemish Expressionists, from Ensor to Permeke* à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna de Rome (1977) et *Belgian Art 1880–1914* au Brooklyn Museum de New York (1980). Plus récemment, le travail de Spilliaert a figuré dans *Nature's Mirror: Reality and Symbol in Belgian Landscape* au McMullen Museum of Art du Boston College (2017) et dans les sélections opérées par l'artiste belge Luc Tuymans (né en 1958) pour deux expositions curatées par ses soins, *L'Empire interdit. Visions du monde des maîtres chinois et flamands* au palais des Beaux-Arts de Bruxelles et au Palace Museum de Pékin (2007) et *James Ensor by Luc Tuymans* à la Royal Academy of Arts de Londres (2016).

Les œuvres de l'artiste figurent dans les collections publiques d'institutions à travers le globe, parmi lesquelles l'Art Institute de Chicago, le Himeji City Museum of Art au Japon, le Koninklijk Museum voor Schone Kunsten (KMSKA) à Anvers, le Metropolitan Museum of Art à New York, le musée de Grenoble, le musée d'Ixelles à Bruxelles, le musée d'Orsay à Paris, le musée Dhondt-Dhaenens à Deurle en Belgique, le Museum Plantin-Moretus à Anvers, le Museum voor Schone Kunsten à Gand, le Mu.ZEE à Ostende et les musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles.

Un catalogue raisonné de l'œuvre de Léon Spilliaert est actuellement en cours d'élaboration par Anne Adriaens-Pannier. La publication d'un recueil de la correspondance de l'artiste est également en préparation, sous la direction d'Adriaens-Pannier et de Noémie Goldman, historienne de l'art spécialiste de l'art belge du XIX^e siècle.

For all press inquiries, contact:

Mathieu Cénac
mathieu@davidzwirner.com

Philippe Fouchard-Filippi
phff@fouchardfilippi.com